

LES PANSEMENTS AU SUCRE OU A LA SCIURE DE BOIS

C'EST sans doute en ces termes que les docteurs de demain vont nous interpellier lorsque nous aurons par hasard une blessure à guérir ou une plaie à cicatriser.

Des idées nouvelles commencent en effet à se faire jour en matière de pansements ; l'emploi des solutions antiseptiques laissées à demeure au contact des plaies, soit sous forme de compresses imprégnées d'eau phéniquée ou de solutions de sublimé, soit de bains antiseptiques locaux, est aujourd'hui presque partout condamné. Ce moyen avait en effet le grave défaut d'entraver le travail normal de la cicatrisation et même de créer l'irritation des tissus.

On n'admet donc plus en somme que deux espèces de pansements : le sec et l'humide :

Le pansement sec, qui a les préférences de chirurgiens éminents, consiste dans l'application d'une poudre absorbante stérilisée, ou légèrement antiseptique plus ou moins astringente. On laisse la cicatrisation s'opérer sous son couvert et le pansement n'est renouvelé que si l'on constate la persistance de la suppuration.

Le pansement humide, au contraire, nécessite l'application constante d'une solution facilitant la vie des cellules et aidant ainsi à sa cicatrisation.

La dernière nouveauté en cette matière est réalisée, paraît-il par l'emploi du sucre, qui donne aux cellules un élément nutritif de premier ordre.

Le docteur Chevrier à qui nous devons cette méthode originale se sert d'une solution de glucose à 48%.

La plaie est nettoyée avec cette solution dont on imprègne des tampons d'ouate ; une compresse trempée dans le même li-

quide est laissée à demeure recouverte de taffetas gommé ou d'ouate.

Ce pansement calme remarquablement les douleurs, et la réparation des tissus est très rapide ; elle l'est d'autant plus que la plaie est moins infectée. On peut d'ailleurs gagner du temps en réalisant cette désinfection dès le début, avec de la teinture d'iode, par exemple.

Au début, le pansement au sucre doit être renouvelé tous les jours.

Le docteur Chevrier emploie aussi le pansement sec, c'est-à-dire tout simplement le sucre en poudre répandu sur la plaie après lavage de celle-ci à l'eau bouillie chaude.

Cette application qui donne aussi d'excellents résultats a cependant été trouvée un peu douloureuse par certains malades très sensibles.

Après le pansement au sucre et le pansement à la poudre de charbon de riz, qui a rendu tant de services aux médecins japonais pendant la campagne de Mandchourie, voici qu'un professeur préconise le pansement à la sciure de bois.

La sciure de chêne ou de hêtre finement pulvérisée est simplement torréfiée, par conséquent stérilisée, puis passée au tamis.

On l'applique alors sur la plaie où son efficacité est la même que celle du sucre ou de la poudre de charbon mais avec un pouvoir absorbant beaucoup plus élevé.

Cette propriété lui permet de s'opposer à la formation prématurée des croûtes qui viennent empêcher les sécrétions et entretenir la permanence des germes infectieux à la surface de la plaie.

On a soigné par ce procédé des plaies de toute nature qui ont rapidement perdu leurs mauvais aspect et finalement ont guéri après quelques applications de ce pansement simple et économique.